

LOUVRE

Samedi 21 avril
de 10h à 18h

Colloque

Saison
2011
2012

Auditorium du Louvre
www.louvre.fr

Bible et archéologie aujourd'hui

LE MONDE
DE LA BIBLE

En partenariat
avec *Le Monde de la Bible*

Programmation:
Département des Antiquités
orientales assisté
de Sophie Beckouche



10h**Ouverture**

par Béatrice André-Salvini, musée du Louvre,
et Benoît de Sagazan, *Le Monde de la Bible*

10h15
**Depuis quand les archéologues
font-ils la Loi? 150 ans d'archéologie
en Terre sainte**

par Estelle Villeneuve, Maison de
l'archéologie et de l'ethnologie René-
Ginouvs, Nanterre

10h45
**Babylone et la Bible. La tradition
et la recherche**

par Béatrice André-Salvini, musée du Louvre

11h15
Moïse et l'Égypte des Ramsès

par Christophe Barbotin, musée du Louvre

11h45
**La création du musée juïaïque
au Louvre**

par Elisabeth Fontan, musée du Louvre

12h15**Débat**15h
**Dix ans de recherches autour
de la Bible: 2001-2011**

par Pierre Bordreuil, CNRS

15h30
**Les dernières découvertes
à la Cité de David, Jérusalem**

par Ronny Reich, University of Haifa

16h15
**Les fouilles récentes de l'EBAF:
une archéologie biblique?**

par Jean-Baptiste Humbert, Ecole biblique
et archéologique française de Jérusalem

16h45
La Bible entre science et foi

par Pierre Gibert, Centre Sèvres, Paris

17h15**Débat**

Active depuis le milieu du XIX^e siècle, la recherche archéologique dans les pays de la Bible a contribué à une nouvelle approche, plus historique, des textes fondateurs des religions juive et chrétienne. Au cœur des enjeux de société contemporains, les archéologues n'ont cessé d'améliorer leurs méthodes et leurs interprétations, cherchant un juste rapport entre vestiges matériels et références aux textes bibliques. Des spécialistes, français et israéliens, font le point sur cette aventure scientifique singulière.



Couverture du n°200
du *Monde de la Bible*
© *Le Monde de la Bible*

10h15

Depuis quand les archéologues font-ils la Loi? 150 ans d'archéologie en Terre sainte

par Estelle Villeneuve

La fascination du grand public pour l'archéologie des pays de la Bible et la place prédominante que celle-ci semble avoir acquies dans la réception de ce qu'on appelait autrefois l'« histoire sainte » invitent à s'interroger. Comment cette discipline, introduite au Levant à la fin du XIX^e siècle, est-elle peu à peu devenue la « mesure du réel » dans le domaine des études bibliques ? Depuis les premiers coups de pioche sous le sol de l'ancienne Ninive en Mésopotamie, dans les années 1840, jusqu'aux controverses actuelles sur la Cité de David, les découvertes archéologiques se sont multipliées un peu partout au Proche-Orient, éclairant les origines du texte biblique et sa vision de l'histoire régionale. Non sans obliger les archéologues à remettre en cause leurs a priori épistémologiques. Cent cinquante ans plus tard, les débats sont encore vifs.

Estelle Villeneuve est archéologue, diplômée en archéologie et en philologie et histoire orientales des universités de Louvain et de Paris-I. Boursière de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres auprès de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem (1981-1982), puis du CNRS (1990-1993), elle a participé à de nombreux chantiers de fouilles en Israël (Tell Keisan), en

Jordanie (Jérash et Khirbet es-Samra), en Syrie (Bosra) et au Liban (Tell 'Arqa). Chercheur-associée à la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie René-Ginouvès de Nanterre (UMR 7041), elle a signé plusieurs articles sur la céramique byzantine et omeyyade. Elle collabore à diverses revues grand public spécialisées en histoire et archéologie, en particulier *Le Monde de la Bible*.

Avec J.-B. Humbert, elle est l'auteur de *L'Affaire Qumrân. Les découvertes de la mer Morte* (coll. Découvertes Gallimard, n° 498, Paris, 2006). Elle a codirigé le catalogue de l'exposition « Qumrân. Le secret des manuscrits de la mer Morte » qui s'est tenue à la Bibliothèque nationale de France en 2010.

10h45

Babylone et la Bible. La tradition et la recherche

par Béatrice André-Salvini

Les sources bibliques, contemporaines ou postérieures à l'Empire néo-babylonien (612-539 avant J.-C.), livrent des données historiques et légendaires sur le temps de l'exil en Babylone. Elles ont créé la fortune critique négative de la ville de Babylone, symbole de l'hostilité subie par le peuple hébreu dans l'histoire ; elles ont assuré la perpétuation du nom de Nabuchodonosor, devenu l'archétype du souverain oppresseur et impie, de sorte que tout souverain ultérieur qui s'attaquera à Jérusalem et à ses habitants

sera perçu comme un nouveau Nabuchodonosor.

Les fouilles allemandes de Babylone (1899-1917) et des fouilles récentes en Babylone ont permis de mettre au jour des données archéologiques et des archives, encore en cours d'étude ; elles révèlent peu à peu certains aspects de la vie à Babylone au temps du roi Nabuchodonosor II et apportent un autre éclairage, plus nuancé, sur le contexte historique et culturel et la réalité de la captivité.



Tablette énumérant des rations données à la famille royale de Juda lors de l'exil à Babylone en l'an 15 du règne de Nabuchodonosor II (592 av. J.-C.)
© Olaf M. Teßmer/SMB - Vorderasiatisches Museum, Berlin

Béatrice André-Salvini est conservateur général du patrimoine, directeur du département des Antiquités orientales du Louvre. Spécialiste de la Mésopotamie et des écritures cunéiformes, professeur à l'École du Louvre, ses publications concernent ces domaines scientifiques. Ses travaux récents portent largement sur l'histoire de Babylone. Elle a conçu, notamment, la première grande exposition historique consacrée à la ville, confrontée à sa fortune critique (« Babylone », musée du Louvre, 2008; catalogue éd. Louvre/Hazan).

Parmi ses autres publications sur le sujet : *Le code de Hammurabi* (Louvre/RMN, 2008), *Babylone* (PUF, coll. Que-sais-je ? 3^e éd. mis à jour, 2012); les actes du colloque autour de *La Tour de Babylone*, tenu au Louvre en marge de l'exposition sont sous-presses.

Dans le cadre du développement des programmes de coopération du département des Antiquités orientales, elle a notamment co-organisé l'exposition pionnière sur l'histoire de l'Arabie saoudite : « Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite » (musée du Louvre, 2010; catalogue éd. Louvre/Somogy). Actuellement, de nouveaux projets de collaboration avec le département des Antiquités d'Iraq et le musée de Bagdad sont en train de se mettre en place.



Relief, le roi Ramsès II parmi les dieux, Abydos, temple de Ramsès II, musée du Louvre
© 1996 musée du Louvre / Christian Larrieu

11 h 15

Moïse et l'Égypte des Ramsès

par Christophe Barbotin

L'historiographie occidentale s'est depuis toujours intéressée aux rapports entre l'Égypte et le monde hébraïque, tout particulièrement à la période de l'histoire pharaonique où la Bible place le séjour des Hébreux dans la vallée du Nil, période aujourd'hui reconnue comme le Nouvel Empire égyptien, à la XIX^e dynastie, sous le règne du pharaon Ramsès II ou celui de son successeur Merenptah (XIII^e siècle av. J.-C.). Cet intérêt bute toutefois sur le mutisme quasi absolu des sources contemporaines, silence en soi tout à fait remarquable car il tranche sur la prolifération habituelle des documents égyptiens de cette époque.

Dans ces conditions, il ne reste d'autre possibilité que de glaner dans le texte biblique, malgré les nombreux siècles qui séparent sa rédaction de l'époque à laquelle il se réfère, les divers éléments susceptibles de se rapporter aux circonstances historiques sous-jacentes au mythe fondateur d'Israël, dans leur réalité objective et vérifiable.

Christophe Barbotin est conservateur au département des Antiquités égyptiennes du Louvre depuis 1986. Il est chargé de la publication du catalogue de la statuaire égyptienne du Nouvel Empire au Louvre, dont le premier tome est paru en 2007 (*Les statues égyptiennes du Nouvel Empire au Louvre. I. Statuaire royale et divine*), et s'intéresse en même temps à l'exhumation de documents méconnus de cette collection, notamment de sources écrites, par le biais d'articles scientifiques qui

paraissent régulièrement depuis plus de vingt ans. Il attache en même temps la plus grande importance à la diffusion de la connaissance de l'Égypte ancienne, auprès des étudiants avec les cours d'archéologie égyptienne et d'épigraphie égyptienne à l'École du Louvre, mais aussi auprès du grand public comme l'attestent plusieurs ouvrages de vulgarisation scientifique parus à son intention (*L'Abécédaire de Ramsès II*, 1997 [avec E. David], *La Voix des hiéroglyphes*, 2005 [avec la collaboration de D. Devauchelle], *Âhmosis et le début de la XVIII^e dynastie*, 2008). Il est enfin responsable de la fouille et de la publication de la tombe du pharaon Merenptah dans la Vallée des Rois.



Vue de la salle judaïque, présentation de 1891. Au deuxième plan, couvercle du sarcophage « du roi David », photographie 1911, archives du département des Antiquités orientales © musée du Louvre

11 h45

La création du musée judaïque au Louvre

par Elisabeth Fontan

Félix Caignart de Saulcy (1807-1880) est l'un des pionniers de l'archéologie biblique. Militaire de carrière et numismate émérite, il accomplit de décembre 1850 à avril 1851 un *Voyage autour de la Mer Morte et dans les terres bibliques*. À l'issue de ce périple il séjourna à Jérusalem qu'il parcourut, « les Saintes Écritures à la main », à la recherche des souvenirs bibliques et notamment de la sépulture des Rois de Juda. Il explora le monument connu sous le nom de *Qobour el Molouk* (Tombeau des Rois) et acquit la conviction qu'il s'agissait du tombeau du roi David et de ses descendants. Pour étayer sa théorie il rapporta en France un couvercle de sarcophage qu'il estimait être celui de David. L'arrivée de cette œuvre au Louvre en 1852 entraîna la création du Musée Judaïque, modeste section du Musée Assyrien qui avait été installé en 1847 dans l'aile nord de la Cour Carrée pour exposer les sculptures mises au jour dans les fouilles du palais du roi Sargon II à Khorsabad.

Elisabeth Fontan est conservateur en chef au département des Antiquités orientales du musée du Louvre. Elle est responsable des collections d'Assyrie, Phénicie, Palestine, Jordanie, ainsi que des collections de Syrie et de Chypre au I^{er} millénaire av. J.-C. Elle a assuré le commissariat scientifique des expositions « De Khorsabad à Paris.

La découverte des Assyriens », musée du Louvre, 1993, et « De Tyr à Carthage. La Méditerranée des Phéniciens », Institut du monde arabe, 2007. Elle est un des éditeurs du catalogue *La sculpture de tradition phénicienne. Musée du Louvre, département des Antiquités orientales*.

Elle a participé aux fouilles de Tell Keisan, Ashara-Terqa et Sidon et collabore au programme de coopération internationale du musée du Louvre avec la Jordanie, la Syrie et la Palestine. Elle est chargée de cours à l'École du Louvre.

Publications en préparation : *Les ivoires d'Arslan Tash* (ouvrage collectif sous la direction d'E. Fontan et G. Affanni), *Les Durighello, consuls, collectionneurs et marchands à Sidon*.

15h

Dix ans de recherches autour de la Bible : 2001-2011

par Pierre Bordreuil

Les études sur la Bible et son environnement ont connu depuis dix ans des développements importants qui sont dus aux découvertes archéologiques et épigraphiques, à l'apport de l'iconographie religieuse et à une évaluation renouvelée de l'importance des versions par rapport au texte hébreu reçu. On évoquera ici quelques aspects de ce « nouveau péri-biblique », largement bénéficiaire des acquis de la critique historique. Ainsi l'épisode du « Serpent d'airain »

de Nombres 21 peut recevoir un double éclairage: iconographique et textuel grâce à une stèle et à un mythe d'Ougarit, auxquels fait écho l'*Ev. de Jean* 3, 16. Le récit de la victoire de Yahweh sur les prophètes de Baal au Carmel de I Rois 18 illustrera l'évolution de la recherche sur l'identité du vaincu: le dieu de l'orage? Milqart? ou une triade divine tyro-sidonienne?

Enfin, les traductions récentes de la Bible grecque dans diverses langues modernes ont contribué à éclairer l'histoire de la rédaction de la Bible hébraïque. La confrontation des textes grec et hébreu permet parfois de mettre en évidence plusieurs états du texte d'un livre. Ainsi, dans celui de Jérémie, les accords d'un texte hébraïque de Qumrân (4QJer^b) avec la LXX ancienne contre le texte hébreu reçu ont étayé depuis peu l'hypothèse de deux recensions distinctes.

Pierre Bordreuil est directeur de recherche émérite CNRS, membre du Laboratoire des études sémitiques, composante de l'UMR 8167 « Orient et Méditerranée ».

Il est membre des Missions archéologiques de Ras Shamra-Ougarit (Syrie) depuis 1971 et de Ras Ibn Hani depuis 1977; il a séjourné à Beyrouth (Liban) de 1968 à 1986. De 1991 à 2002, il a été chargé des cours d'ougaritique à l'ELCOA de l'Institut Catholique de Paris.

Parmi ses publications:

- *La statue de Tell Fekheryé et son inscription bilingue assyro-araméenne*, en coll. avec A. Abou Assaf et A. R. Millard, Paris ADPF 1982.



Moïse et Aaron devant Pharaon, BnF, département des manuscrits orientaux, Syriaque 341 © BnF

- *Catalogue des sceaux ouest-sémitiques inscrits de la Bibliothèque Nationale, du Musée du Louvre et du Musée biblique de Bible et Terre Sainte*, Paris Bibliothèque Nationale 1986.

- En coll. avec F. Briquel-Chatonnet, *Le temps de la Bible*, Éditions Fayard Paris 2000, Collection Folio-Histoire Gallimard 2003.
- En coll. avec D. Pardee, *Manuel d'ougaritique*, Geuthner, 2004, préface d'André Caquot.
- Coéditeur et contributeur, avec F. Briquel-Chatonnet et C. Michel, de l'ouvrage collectif *Les débuts de l'Histoire*, La Martinière 2007.
- En coll. avec R. Hawley et D. Pardee, *Une bibliothèque au sud de la ville***, Textes 1994-2002 en cunéiforme alphabétique de la Maison d'Ourtenou. Ras Shamra Ougarit XVIII*, Lyon 2011.

15h30

Les dernières découvertes à la Cité de David, Jérusalem

par Ronny Reich

En 1961-1967, l'archéologue britannique Kathleen Kenyon fouille près de la source dans la Cité de David. Elle découvre notamment un segment de muraille daté de la période du Bronze Moyen II, ce qui prouverait que la source se trouvait hors des murs de la ville.

Les fouilles à proximité de la source dirigées par Ronny Reich en collaboration avec Eli Shukron depuis 1995, ont mis au jour de nouveaux éléments concernant les fortifications orientales et les systèmes hydrauliques du Bronze Moyen II et de l'Âge du Fer II, démontrant que la source était fortifiée. Autour de cette source,

une énorme fortification fut découverte, la « Tour de la Source ».

Au sud de la source de Gihon, les fouilles ont mis au jour plusieurs chambres creusées dans le socle rocheux et datées de l'Âge de Fer II. Ces chambres ont livré différentes installations taillées dans la pierre (dont deux pressoirs à huile) ce qui conduit à penser qu'il s'agissait d'une zone d'activité agricole. Deux autres découvertes exceptionnelles doivent être signalées : une petite pierre dressée, de forme irrégulière, évoquant une sorte de *mazzevah* (pierre tombale); trois grandes incisions en forme de V dans le sol rocheux d'une autre pièce; et aussi un groupe de poids en pierre, l'un d'eux portant l'inscription BEQA.

Sur le versant oriental de la Cité de David, au sud de la source, a été retrouvée une bulle « fiscale » en relation avec un ensemble de tessons datés de l'Âge du Fer II récent. La bulle devait faire partie des rebuts d'une sorte de « bureau » situé plus haut sur la pente et en activité aux VIII^e-VII^e siècles av. J.-C. La bulle, en argile brune et cassée sur toutes ses faces, porte l'inscription : « En la septième (année) / Beit Lehem / au Roi. » La cité de Beit Lehem n'est pas mentionnée dans le texte massorétique de la Bible en hébreu. Cette bulle est la première inscription connue dans l'épigraphie hébraïque qui fasse mention d'un lieu appelé Beit Lehem.

Ronny Reich est professeur d'archéologie à l'université d'Haïfa depuis 1995. Il a dirigé ce département de 2002 à 2005. Auparavant il a travaillé à Israel Antiquities

Authority de 1978 à 2002 en tant qu'archéologue puis directeur de la Communication. (en charge des Archives, de la Bibliothèque et des bases de données informatisées).

Il fouille à Jérusalem depuis 1969, d'abord comme assistant du professeur N. Avigad, puis à l'enceinte de Mamilla, à l'Arche de Robinson, à la Porte des Maghrébins et notamment à la Cité de David (1995 à 2010). Il a été lauréat du prix Jérusalem pour l'Archéologie en 2000. Depuis 2010 il est président du Conseil archéologique d'Israël et du Comité des autorisations de fouilles. Ses nombreuses publications portent sur : les *Miqwa'ot* (bains rituels juifs), sujet de sa thèse; la Jérusalem antique; les différents aspects de la vie quotidienne pendant la période du Second Temple; l'architecture néo-assyrienne en Israël.

En 2011 est paru son ouvrage *Excavating the City of David, Where Jerusalem's History Began*, Israel Exploration Society, Jerusalem.

16h15

Les fouilles récentes de l'EBAF : une archéologie biblique ?

par Jean-Baptiste Humbert

L'École biblique et archéologique française de Jérusalem, fidèle à la méthode de lier *le document et le monument*, a mené des activités archéologiques dès sa fondation en 1890. Elle a d'abord privilégié les explorations épigraphiques et s'est distinguée par l'étude approfondie des édifices

antiques de Jérusalem. Par manque de moyens, elle n'avait conduit que des fouilles mineures et ce n'est qu'après 1945 que lui ont été confiés de grands chantiers dont Qumrân par lequel elle a maintenu sa réputation internationale.

L'École biblique a, depuis 1970, étendu ses recherches aux millénaires avant et après notre ère en diversifiant les investigations de terrain. Ayant pour but de comprendre le Texte dans son contexte historique et géographique, l'École, par son archéologie, suit le mouvement des études de la Bible, du christianisme oriental et de l'islam primitif. Elle se tient résolument à l'écart de tout confessionnalisme.

Jean-Baptiste Humbert est directeur des fouilles archéologiques de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem. Dominicain en 1965, il suit des études de philosophie et de théologie à la Faculté du Saulchoir, et d'archéologie à l'EPHE, à l'Institut de paléontologie humaine et à l'EPHESS.

Il a mené avec l'École biblique de très nombreuses missions archéologiques : Tell Keisan (Galilée, 1971-1980), Suse (Iran, 1975-1977), Khirbet es-Samra (Jordanie, 1978-2008), la mission franco-jordanienne de la Citadelle d'Amman (1988-1994). Il co-dirige la mission franco-palestinienne de Gaza depuis 1995. À Jérusalem, il a dirigé les fouilles de sauvetage au Tombeau des Rois (2008-2009), les fouilles dans la crypte de l'église Saint-Jean-Baptiste des Grecs (2010-2011), les fouilles de sauvetage au sommet du Mont des Oliviers (2011). Il a été co-commissaire avec Mo'in Sadeq

(Antiquités de Palestine) de l'exposition « Gaza méditerranéenne » à l'IMA et au musée départemental Arles antique en 2000, à Lille et Dunkerque en 2003. Il est l'auteur de plusieurs dizaines de publications. Le volume *Fouilles de Khirbet es-Samra, Vol I, La voie romaine, le cimetière et les documents épigraphiques* (avec A. Desreumaux, Brepols, 1998) a reçu le prix de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1998.



Les remparts hellénistiques de la Citadelle de Philadelphia-Amman, fouilles de l'École biblique de Jérusalem © J.-B. Humbert, EBAF

16h45

La Bible entre science et foi

par Pierre Gibert

Situer la Bible entre science et foi relève du moment où ce qu'il est convenu de désigner sous le terme de « science » en Occident a été distingué d'autres disciplines (le droit, la philosophie, la théologie surtout) au cours du Moyen Âge, avant que les connaissances « scientifiques » (de la cosmologie notamment) ne s'affichent en différence et opposition d'avec les données bibliques notamment à partir du XVII^e siècle. Problème de la modernité, cette différence et opposition n'ira pas sans malentendus jusqu'à l'époque contemporaine où un certain simplisme journalistique fait des données de la Bible le credo des chrétiens en matière de cosmologie, au mépris naturellement des réalités historiques (qui vit notamment nombre de scientifiques « croyants » aux sources de la science moderne en astrophysique comme en paléontologie). À cela peut se joindre la question de la critique historique dont la Bible paraît avoir fait les frais, poursuivant le malentendu.

Pierre Gibert est jésuite. Après avoir suivi le cursus des études de la Compagnie de Jésus, il a obtenu, pour sa spécialisation en études bibliques, un doctorat en théologie, un doctorat en littérature comparée (3^e cycle) et un doctorat ès-lettres (histoire ancienne). Il a enseigné l'exégèse de l'Ancien Testament à la Faculté de théologie de l'Université Catholique de Lyon dont il est aujourd'hui professeur honoraire.

Parmi ses publications :

- *Bible, mythes et récits de commencement* (Le Seuil, 1986);
- *Vérité historique et esprit historien* (Le Cerf, 1990);
- *La Bible, le Livre, les livres* (Découvertes Gallimard, 2005);
- *L'inconnue du commencement* (Le Seuil, 2007);
- édition critique de *l'Histoire critique du Vieux Testament de Richard Simon, 1678* (Bayard, 2008);
- *L'invention critique de la Bible – XV^e-XVIII^e siècle* (Coll. Bibliothèque des histoires, Gallimard, 2010).



En partenariat
avec France Culture.

Informations: 01 40 20 55 55
et sur www.louvre.fr
Réservation: 01 40 20 55 00

Abonnez-vous à la Newsletter:
auditorium@louvre.fr
Retrouvez-nous sur Facebook

Graphisme: Emmanuel Labard
Impression: Demaille
© Auditorium du Louvre 2012